

ENVISAGER TOUTES LES OPTIONS : UNE STRATÉGIE PEU COÛTEUSE POUR LUTTER CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

En France, des réunions organisées par les principaux des collèges pour conseiller les parents sur les choix d'orientation qui s'offrent à leurs enfants ont permis de réduire le nombre de redoublements et de faire reculer le décrochage scolaire au lycée chez les élèves les plus faibles.

Une évaluation de Dominique Goux, Marc Gurgand et Éric Maurin



DES PARENTS ASSISTENT À UNE RÉUNION D'INFORMATION AU COLLÈGE.
 PHOTO: AUDE GUERRUCCI | J-PAL

en particulier dans les contextes où ils peuvent faire un choix entre plusieurs filières plus ou moins sélectives. S'ils ont des attentes peu réalistes concernant leurs chances d'être acceptés dans une filière donnée et d'y réussir leur parcours, les élèves risquent de se décourager et de quitter complètement le système scolaire.

En partenariat avec un rectorat français, Marc Gurgand (Ecole d'Economie de Paris) et Eric Maurin (Ecole d'Economie de Paris), tous deux chercheurs affiliés à J-PAL, ainsi que Dominique Goux (CREST), ont évalué l'impact sur le décrochage scolaire et les choix d'orientation d'un programme conçu pour informer les parents d'élèves des différentes possibilités post-collège. Au collège, le principal peut-il influencer les préférences des parents et des élèves en matière d'orientation et les aider à se fixer des objectifs de poursuite d'études qui soient réalistes et pertinents ?

RÉSULTATS CLÉS :

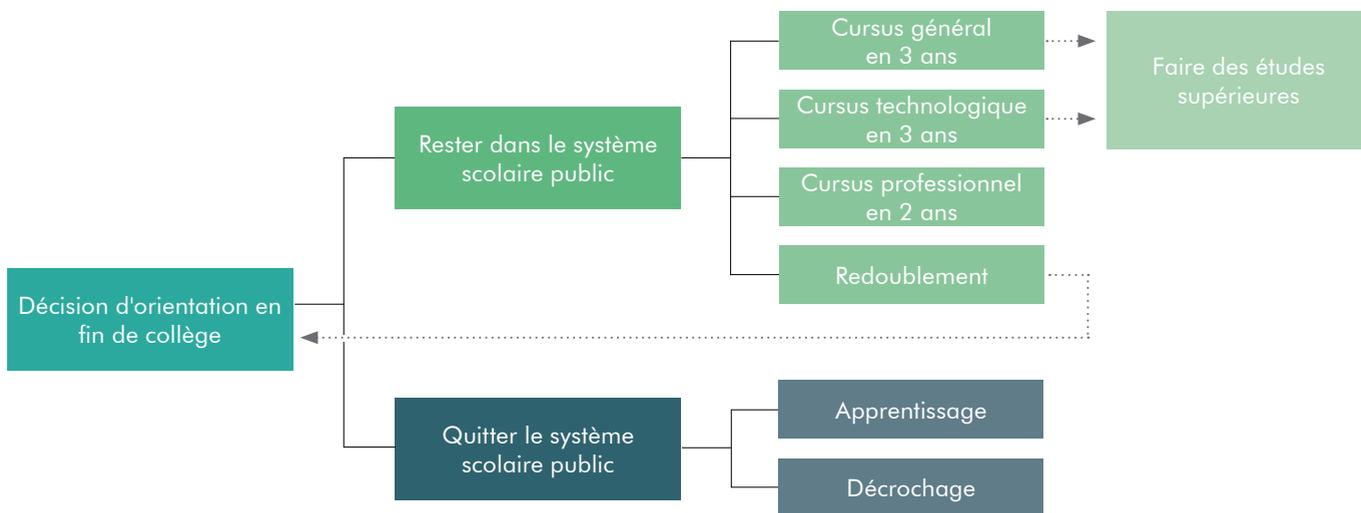
Après avoir participé aux réunions organisées par le principal de leur collège, les parents invités étaient plus impliqués et se disaient satisfaits des informations fournies par l'établissement. La proportion de parents présents aux réunions générales d'information de l'établissement a augmenté de 24,2 points de pourcentage. En outre, le nombre de parents disant avoir interagi avec d'autres parents a augmenté de 9,3 points de pourcentage.

Les réunions ont aidé les parents des 25% d'élèves les plus faibles et leurs enfants à formuler des attentes plus réalistes en matière de poursuite de scolarité. À la fin de l'année scolaire, les parents qui avaient assisté aux réunions organisées par le principal du collège étaient moins susceptibles de 8,2 points de pourcentage de s'attendre à ce que leur enfant aille au bout d'un cursus général ou technologique en trois ans.

Les élèves dont les parents avaient été invités aux réunions d'information étaient moins susceptibles de redoubler ou d'abandonner leurs études. Un an après la tenue des réunions parents-principal, les taux de redoublement et de décrochage scolaire avaient diminué de 28 et 42%, respectivement.

Le programme n'a pas eu d'impact sur la part d'élèves qui choisissaient les filières les plus sélectives.

FIGURE 1. À LA FIN DU COLLÈGE, LES ÉLÈVES FRANÇAIS DOIVENT FAIRE UN CHOIX PARMIS UN ÉVENTAIL COMPLEXE D'ORIENTATIONS POSSIBLES



En France, la troisième marque la fin de la scolarité obligatoire, et c'est au cours de cette année scolaire que les élèves doivent choisir de s'orienter dans l'une des trois filières du lycée public, d'entrer en apprentissage dans le secteur privé ou d'abandonner toute forme d'études et de formation. Au lycée, la filière la plus sélective est la voie générale en trois ans. Les alternatives possibles sont une filière technologique en 3 ans et une filière professionnelle en 2 ans, cette dernière étant la moins sélective. Les élèves peuvent également choisir de redoubler la troisième dans l'espoir d'améliorer suffisamment leurs résultats scolaires pour être acceptés dans une meilleure filière.

Le rectorat de Versailles, qui couvre toutes les communes de banlieue situées à l'ouest de Paris, est responsable de plus d'1,3 million d'élèves, soit environ 10% de l'ensemble des élèves français. En 2010, ce rectorat a mis en place un programme préventif conçu pour fournir aux parents des élèves les plus faibles toutes les informations nécessaires sur les différentes options d'orientation disponibles à la fin de la scolarité obligatoire.

Au début de l'année scolaire, les principaux ont été chargés de sélectionner les enfants qui présentaient le plus gros risque de décrochage dans chaque classe, ce qui correspondait approximativement au quartile inférieur des élèves en termes de résultats scolaires. Au sein de chaque établissement, les chercheurs ont ensuite sélectionné aléatoirement environ la moitié des classes pour bénéficier de l'intervention (97 classes). Le reste des classes a servi de groupe témoin (82 classes). En tout, l'évaluation a suivi la situation de 4291 élèves identifiés comme présentant un risque de décrochage dans 179 classes de 37 collèges.

Les principaux ont alors convié les parents des élèves des classes test identifiés comme présentant un risque de décrochage à deux réunions collectives de 120 minutes pour parler des choix d'orientation de leur enfant. Ces réunions ont eu lieu le soir dans les locaux des établissements concernés entre janvier et avril 2011. Au cours de ces réunions, les principaux ont signalé aux parents que des choix importants allaient devoir être faits avant la fin de l'année scolaire. Ils leur ont également expliqué les procédures de candidature et d'inscription et les ont encouragés à s'impliquer dans la décision de leur enfant.

Dans le cadre de ces réunions, les principaux ont évoqué les aspirations spécifiques de chaque famille au regard des résultats scolaires de leur enfant. Ils ont également fourni des informations ciblées concernant les alternatives au décrochage ou au redoublement (qui permet rarement d'améliorer l'orientation finale à la sortie du collège), comme les lycées professionnels et l'apprentissage. Enfin, ils ont montré aux parents une courte vidéo qui contenait des témoignages de parents, d'élèves et d'enseignants évoquant les difficultés rencontrées dans le choix d'une orientation post-collège.

Les chercheurs se sont procurés des données administratives auprès des établissements et du rectorat afin de mesurer l'impact de ces réunions parents-principal sur les choix d'orientation, le taux de scolarisation et le décrochage scolaire.

¹ Commission Européenne. 2013. "Reducing Early School Leaving: Key Messages and Policy Support." Rapport final du groupe de travail thématique sur la sortie prématurée du système scolaire. http://ec.europa.eu/education/policy/strategic-framework/doc/esl-group-report_en.pdf.

² Van Praag, Lore, Ward Nouwen, Rut Van Caudenberg, Noel Clycq, and Christiane Timmerman, eds. 2018. *Comparative Perspectives on Early School Leaving in the European Union*. Oxon: Routledge.

³ France. Ministère de l'éducation nationale. 2018. « Repères et Références Statistiques. » http://cache.media.education.gouv.fr/file/RERS_2018/83/2/depp-2018-RERS-web_986832.pdf.

RÉSULTATS

Après avoir participé aux réunions parents-principal, les parents d'élèves concernés étaient à la fois plus impliqués et plus réalistes dans leurs attentes. À la fin de la première année, les parents d'élèves du groupe test assistaient plus régulièrement aux réunions générales d'information sans lien avec le choix d'orientation et étaient également mieux informés des différentes options de poursuite d'études existantes. Ils s'attendaient moins à ce que leur enfant suive jusqu'au bout un cursus en trois ans au lycée (baisse de 8,2 points de pourcentage, soit 11%, par rapport aux 77,5% du groupe de comparaison). La part des parents qui s'attendaient à ce que leur enfant fasse un cursus professionnel en deux ans a quant à elle augmenté de 3,4 points de pourcentage (33%), par rapport aux 10,3% de parents du groupe de comparaison qui étaient dans ce cas-là. Dans la mesure où leurs enfants se situaient dans le quartile inférieur de leur classe en matière de résultats scolaires, cette évolution représente un ajustement important de la part des parents, dont les attentes étaient plus conformes aux chances d'admission de leur enfant dans les différentes filières.

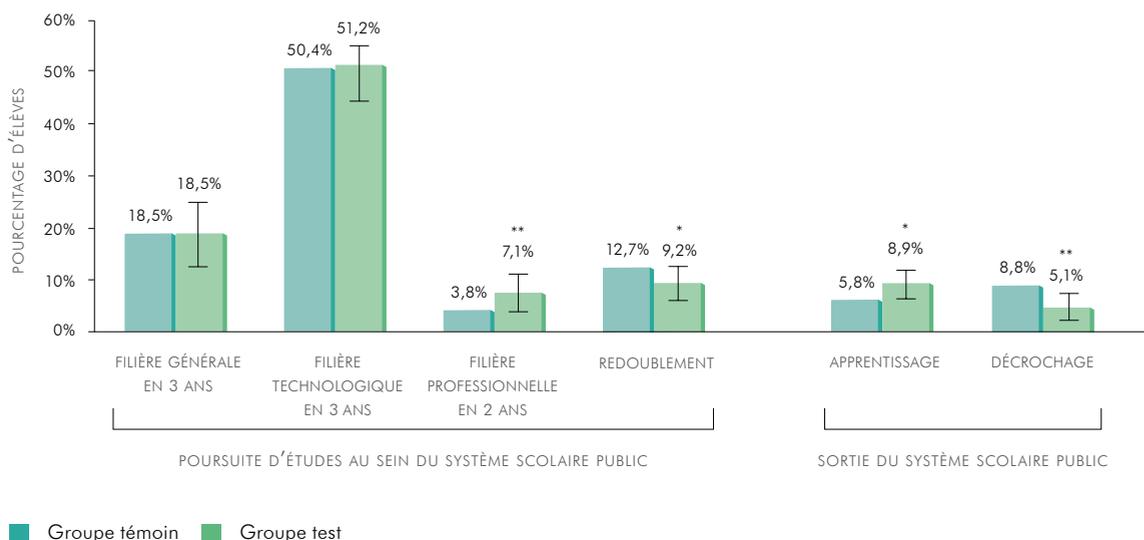
Les réunions parents-principal ont encouragé les parents invités et leurs enfants à prendre des décisions qui reflétaient des attentes plus réalistes en matière d'orientation. Lors du classement des choix d'orientation par ordre de préférence, la part des élèves ayant inclus au moins un cursus professionnel en deux ans a augmenté de 4,9 points de pourcentage, soit une hausse de 31% par rapport à 15,8% des élèves du groupe de comparaison. La part des élèves souhaitant redoubler la troisième dans l'espoir d'améliorer suffisamment leurs résultats pour être admis dans une filière sélective en trois ans au lycée a connu une baisse similaire (7,4% au sein

du groupe test contre 10,4% dans le groupe de comparaison). Ces résultats suggèrent que les réunions parents-principal ont non seulement permis aux participants de réévaluer leurs attentes concernant l'issue possible du processus d'affectation post-collège, mais qu'elles ont également contribué à améliorer l'image des filières professionnelles en deux ans.

Comme les élèves étaient plus susceptibles de postuler (et de s'inscrire) dans des filières correspondant à leur niveau scolaire, ils étaient également moins susceptibles de décrocher en fin de troisième ou d'abandonner le cursus choisi en cours de route (voir les barres 4 et 6 de la Figure 2). Au début de l'année scolaire suivante, les élèves du groupe test avaient plus de chances soit d'intégrer l'une des filières de deuxième cycle qu'ils avaient choisies au cours du processus de sélection, soit de commencer un apprentissage. Ils étaient moins susceptibles de 3,5 points de pourcentage de redoubler la troisième, par rapport aux 12,7% d'élèves redoublants dans le groupe de comparaison, et moins susceptibles de 3,7 points de pourcentage de mettre définitivement fin à leur scolarité (5,1% du groupe test contre 8,8% du groupe de comparaison). Un an plus tard, l'impact sur le décrochage scolaire était encore plus important.

Les réunions parents-principal n'ont eu aucun impact sur les résultats scolaires des élèves, leur dossier disciplinaire ou leur taux d'admission dans une filière générale en trois ans (voir barre 1, Figure 2). Ce résultat suggère que les choix d'orientation qui ont été faits et la baisse du taux de décrochage qui en a résulté sont le reflet d'une modification des attentes, et non de résultats scolaires en amélioration.

FIGURE 2. SITUATION DES ÉLÈVES UN AN APRÈS L'INTERVENTION



Remarque: les barres d'erreur correspondent à des intervalles de confiance de 95%. Le seuil de significativité des différences observées avec le groupe témoin est noté *** pour un niveau de 1%, ** pour un niveau de 5% et * pour un niveau de 10%.

CONCLUSIONS POLITIQUES



DES LYCÉENS EN CLASSE. PHOTO: ALESIAKAN | SHUTTERSTOCK.COM

des perspectives plus réalistes peut contribuer à améliorer leur situation scolaire. Les élèves dont les résultats étaient faibles et les attentes élevées et peu réalistes ont pu réaligner leurs aspirations sur leur niveau scolaire, ce qui a contribué à faire baisser le taux de décrochage. À long terme, cet effet pourrait se traduire par des revenus plus importants pour les élèves qui, sans cette intervention, auraient abandonné leur scolarité ou leur formation plus tôt.

Les principaux des collèges ont réussi à cibler les élèves présentant un risque de décrochage, et ce sans avoir d'impact négatif sur les élèves destinés à des filières générales plus compétitives. Les élèves dont le niveau était faible et les attentes élevées et peu réalistes ont pu réévaluer leurs aspirations pour qu'elles correspondent mieux à leur niveau scolaire. Cependant, cela ne s'est pas fait au détriment de la trajectoire des bons élèves, dont le désir de s'inscrire dans des filières sélectives était plus conforme à leur niveau scolaire.

Le succès du programme souligne à quel point il est essentiel d'impliquer les parents d'élèves dans les décisions liées à la scolarité. Le succès de ces réunions d'information ciblées, qui n'impliquaient pas directement les élèves, montre que les parents ont une influence sur le parcours scolaire de leurs enfants. Impliquer davantage les parents dans l'éducation de leurs enfants de manière générale, et aux moments décisifs de leur scolarité en particulier, peut constituer une stratégie peu coûteuse pour lutter contre le décrochage scolaire.

Évaluation citée : Goux, Dominique, Marc Gurgand, and Eric Maurin. 2017. "Adjusting Your Dreams? High School Plans and Dropout Behaviour." *The Economic Journal* 127 (602): 1025–1046. <https://doi.org/10.1111/ecoj.12317>.

Texte : Ana Maria Tabacaru | **Révision :** Rebecca Toole

Suggestion de citation : J-PAL Policy Briefcase. 2018. "Considering All The Options: A Low-Cost Way To Reduce School Dropout." Cambridge, MA: Abdul Latif Jameel Poverty Action Lab.

Cette étude a été rendue possible par :

Partenaires : Rectorat de Versailles

Donateurs : Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

J-PAL, Laboratoire d'Action contre la Pauvreté, est un réseau international de professeurs affiliés, unis autour d'une approche commune : la mise en œuvre d'évaluations randomisées afin de répondre à des questions essentielles pour la lutte contre la pauvreté. La mission de J-PAL consiste à faire reculer la pauvreté en veillant à ce que les politiques sociales s'appuient sur des preuves scientifiques.

